

tre de la paroisse, quelquefois même un artisan tel qu'un tailleur, un cordonnier, entouré de nombreux élèves, faisait retentir les voûtes du sanctuaire par une lecture lente faite à haute voix ; tantôt c'était dans les couvents, si nombreux à cette époque, que la jeunesse studieuse trouvait un asile assuré. Alexandre Helladios, auteur d'un traité fort intéressant intitulé *l'État présent de l'Église grecque*¹, constate ce fait en disant : « Scholæ Græcorum in templis et ædibus templorum vel in domo parochi habentur. » Martin Crusius, l'éminent professeur de littérature grecque et latine à Tubingue vers 1565, nous apprend, par sa précieuse correspondance² avec les savants Grecs d'Orient, quel était le programme de ces écoles primaires, par le passage suivant : « In tota Græcia studia nulla ibi florent, præter scholas triviales in quibus pueri $\Psi\alpha\lambda\mu\acute{\nu}\gamma\iota\omicron\nu$, Psalterium aliosque libros quorum in missa usus est legere docentur ; » et plus loin, il continue en ces termes³ : « Ex Gerlachio cognovi plerisque Græcorum templis in singulis civitatibus scholas puerorum adjunctas esse, in quibus nullæ sunt classes, nec diversæ lectiones, sed unus præceptor pueros in Psalterio, Horologio, acolothiis, aliisque libris, quorum in ecclesiis usus sit, instituens. » Alexandre Helladios nous donne des renseignements plus précis⁴ : « In scholiis trivialibus infantes Græcorum, quæ Colibogrammata ironice a Græcis vocantur ; primum Penacidia docentur, Octoëcham deinde Damascini, tertio totum Davidis Psalterium, quarto Acta et Epistolas Apostolorum, et denique Triodiam atque Anthologium, una cum Pentateucho et

1. *Status præsens ecclesiæ græcæ*. Altorf, 1714, in-12, p. 21.

2. *Turco-græciæ libri octo*. Bâle, 1584, in-4°, p. 205.

3. *Turco-gr.*, p. 246.

4. *St. præs.*, p. 27.

